

PERMANENCE DU BOUDDHISME EN THAÏLANDE

Bouddha: maître de pensée

Comment parler de l'Église du Christ en Thaïlande ? Elle représente un demi pour cent de ce peuple souriant, hospitalier, attachant. Les autres, l'histoire les a amenés à choisir depuis des siècles le Bouddha comme maître de pensée et de vie.

Ce Prince, comblé par la vie, jeune et heureux, époux et père de famille rencontre un jour pour la première fois les maux dont souffrent les autres hommes: un mendiant, un estropié, un enterrement; la misère, la maladie, la mort. Connaître l'origine de ces maux, la cause qui alimente leur succession sans fin pour les vaincre à la racine, bloquer le mouvement de cette roue de malheur qui ne cesse de broyer les hommes.

Il a rencontré aussi un ascète ...

C'est peut-être là la voie de la délivrance... Sept ans, il s'entraîne à dominer le corps, l'accablant de privations afin que l'esprit, ainsi affranchi du poids de la chair, voie plus clair la vérité. Et voilà que, tout au contraire, le corps exténué, l'esprit lui aussi en perd toute sa vigueur. Il décide de quitter cette voie sans issue ...

Se présente alors à ses yeux l'eau fraîche d'un ruisseau: un bain peut-être pourrait le revigorer un peu ... C'est à grand peine tellement il est affaibli, qu'il réussit à remonter de l'eau et à s'étendre épuisé à l'ombre d'un peuplier. Survient une jeune fille portant du laitage. Rompant son jeûne, il accepte: alimenté, le voilà tout revigoré de corps et d'esprit! Et à l'euphorie de ses forces retrouvées, ne tardera pas à succéder l'Illumination suprême: il a «vu» la cause de la souffrance, et la «loi» de son extinction: insatisfaction du désir est souffrance, extinction du désir est délivrance.

Savoir cela est sagesse. L'ignorer, voilà l'origine de tous nos maux. Sagesse de simple raison et bon sens, également éloignée de toutes les voies extrêmes: fureur ascétique ou folie sensuelle, mysticisme illuminé ou matérialisme jouisseur.

Sagesse du Bouddha

Notre peuple optimiste, confiant dans la vie, raisonnable, réaliste était destiné à être conquis par la Sagesse du Bouddha. Serait-ce une pointe d'humour que veut traduire l'énigmatique sourire qu'on a donné à ses statues? Certains disent le bouddhisme pessimiste: il y a sans doute quelque-chose qu'ils n'ont pas tout à fait bien compris... «Vaineté des vanités... tout n'est que vanité ». C'est un aspect des choses, qui s'équilibre avec d'autres ... Il n'y a d'ailleurs qu'à voir notre peuple vivre son bouddhisme: ah non, il n'est pas triste!

Veillez à donner à votre corps (entendez essentiellement: votre estomac, car par nos climats, habits et habitat - le reste- sont des soucis mineurs) le minimum nécessaire, ce bon minimum vital, dans une frugale simplicité, et votre esprit sera en état de raisonner juste. Du bon sens réaliste de qui connaît, reconnaît et honore les besoins élémentaires de l'homme, sans exagérer dans un sens ni dans l'autre: ni excès de complaisance, ni excès d'austérité.

Le minimum vital

L'appréciation peut en être fort relative. C'est à entendre ici au milieu d'une nature qui se présente comme une amie magnanime, une mère généreuse, où quelques rameaux feuillus adroitement disposés suffisent à protéger des excès de la pluie et du soleil. Un seul souci majeur: l'alimentation. Relativement facile à satisfaire d'ordinaire. Le moteur humain est d'un taux de rendement merveilleux comparé au moteur thermique: toute la variété et la richesse des activités physiques et intellectuelles qu'un homme en une journée peut développer à partir de la ration de riz du matin.

Alimentation que l'homme moderne s'ingénie à rendre plus riche, s'entourant encore de multiples autres petits soins coûteux, dans la conviction d'augmenter d'autant sa vitalité, sa capacité active: acceptons de croire que celle-ci a été quelque peu accrue. Depuis nos ancêtres nourris de bouillie de farine et de grains, puis de pain et de pommes de terre, on croit bien avoir ajouté quelques coudées à

la vie et quelques millimètres à la taille. Gain acquis au prix de quelle baisse du taux de « rendement » par rapport à la montée en flèche de la « consommation ». Mais combien d'autres peuples en sont encore à une économie de « subsistance » !

Économie de consommation:

Deux mots dont le second semble nier le sens normal du premier. Ni le Bouddha, cherchant le remède à la souffrance, ni les peuples qui se sont trouvés naturellement accordés à la « Sagesse » de « l'illuminé » n'auraient songé à chercher dans cette direction le secret du bonheur. Subsister suffisait. Et il faut croire que dans les sociétés anciennes où l'on avait ainsi le temps et le goût de parler « sagesse », la « subsistance » était déjà assurée.

Évangile du développement

Nous voilà maintenant amenés à prêcher l'Évangile du développement, pour assurer d'urgence ce minimum de « subsistance » sans laquelle, évidemment, il est vain d'espérer que les gens aient le goût de « philosopher ». Et dans notre effort, nous voilà pris de vitesse par un autre évangile: pour maintenir le rythme de leur expansion économique, les pays développés, manquant de consommateurs à qui vendre leur masse de produits manufacturés, usent de toutes les ressources de la publicité et de tous les moyens de conditionnement psychologique et de persuasion, pour créer dans « nos » pays - où les moyens élémentaires de « subsistance » sont loin d'être assurés, - des besoins nouveaux, artificiels, correspondant aux marchandises qu'ils veulent écouler, faire « consommer », drainant ainsi à leur profit une part considérable des disponibilités, du pouvoir d'achat, qui seraient si nécessaires sur place pour assurer la satisfaction des besoins élémentaires, l'amélioration des moyens de simple subsistance.

Ainsi des villages les plus reculés l'argent s'en va, pour amener transistors « pour se faire de la musique », matériel d'amplifications sonores pour faire du bruit aux nombreuses fêtes, enterrements, mariages, et déjà tout près télévision, qui auront précédé l'usage du savon, du pétrole d'éclairage, de la pelle et de la brouette, du trépied (à la place de trois cailloux sous la marmite), l'utilisation du fumier, de la charrue en fer, etc...

Créer des consommateurs

Dans nos boutiques campagnardes vous trouverez des étagères couvertes de produits de beauté (dits de Paris): crèmes à cheveux, rouge à lèvres, savonnettes de senteur ... mais pas de sucre (cristallisé, produit dans le pays) que personne n'achèterait, même pour les nourrissons qui n'en connaissent pas le goût ... (mais on leur achète des bonbons, bien plus chers, que la boutique vend, bien sûr).

Cet évangile moderne de la « consommation », des convoitises et des besoins nouveaux, télescopant les efforts de développement des moyens primaires de subsistance, enlèvent d'avance (pour toujours ?) à nos gens le goût de « philosopher ». Et chez le grand nombre, dont la foi et la pratique religieuse bouddhiste, l'attachement et la fidélité aux enseignements et à la sagesse du maître, étaient beaucoup moins objet d'option et de conviction personnelle que conditionnement sociologique, entraînement du milieu villageois, imprégnation par osmose impersonnelle du « coutumier » du groupe, c'est maintenant la carrière ouverte et la chance donnée à l'envahissement du matérialisme pratique .. , comme « chez nous ».

Que sortira-t-on de ce conflit?

Quelle « religion traditionnelle » résisterait à ce criblage, à cet épluchage, à cette vaste décantation? S'en réjouir? On n'ose trop dire oui; oui, comme d'un « jugement » qui met à jour ce qui était caché et fait s'évanouir comme neige au soleil toutes les épaisseurs de décors factices que les siècles avaient plaqués sur la Pierre Angulaire, la Pierre précieuse que le Maître, le Sage au commencement avait

posée. Oui, si c'était un réveil, une crise de prise de conscience de la part d'un «petit reste ». Mais, en même temps, quels dégâts, quel gâchis de ressources, d'énergies, de « matériel » humain non moins précieux que le « petit reste ».

Espoir de synthèse

Missionnaires, nous pourrions « missionner » faisant tantôt de la Religion, tantôt du Développement ... plus ou moins inquiets de voir comment les deux vont coexister, subsister ou se heurter, pot de terre et pot de fer: l'expérience contemporaine des pays développés indique assez clairement, dans ces conditions, qui est le pot de terre !

Un Concile est passé, qui a donné sa voix à des rumeurs profondes qui au sein de l'Église depuis longtemps s'élevaient, déconseillant, pour éviter la casse, de se borner à ajuster quelques édredons sur le ventre du pot de terre ...

Bouddhistes comme chrétiens nous voilà affrontés au Développement de l'Homme. Est-ce là venu le moment pour le Message, l'Évangile du Maître que nous portons, de l'épreuve d'authenticité? Pour l'authenticité du Message en lui-même, nous n'avons pas d'inquiétude... Mais c'est sans cesse l'heure du jugement, l'épreuve d'authenticité des messagers! Que nous soyons tellement conformes au Maître que nous soyons trouvés authentiques !

Edmond PEZET
Revue SAM, mars 1968.